

## Radiodiffusion—Loi

crise suscitée par les habitudes d'écoute, si l'on veut, de téléspectateurs. Je voudrais citer quelques données qui figurent dans le rapport Caplan-Sauvageau.

## [Français]

... page 745. Sur les 52 000 heures de programmation télévisée de langue anglaise offertes annuellement aux Canadiens moyens, 70 heures seulement sont des dramatiques canadiennes, ce qui comprend les comédies, les films, les mini-séries, et *cetera*. Sur les 27 000 heures de programmation télévisée de langue française offertes aux téléspectateurs francophones moyens, 630 heures seulement sont des dramatiques canadiennes; 98 p. 100 de toutes les dramatiques de langue anglaise sont d'origine étrangère. A la télévision de langue française, la proportion est de 90 p. 100, monsieur le Président; 28 p. 100 seulement de tout le programme offert à la télévision de langue anglaise canadienne. Les émissions produites au pays n'accaparent même pas le tiers du temps que les Canadiens consacrent à la télévision de langue anglaise.

La moitié du temps que passent les adolescents francophones devant la télévision est consacrée à regarder les émissions étrangères. Chez les adolescents de langue anglaise, la proportion est de 80 p. 100.

## [Traduction]

Quatre-vingt pour cent des adolescents anglophones regardent des émissions étrangères à la télévision anglaise et les adolescents francophones consacrent la majorité de leurs heures d'écoute à des émissions également étrangères. La crise de la télévision canadienne n'est pas un phénomène isolé et je voudrais citer à ce sujet un passage du rapport du groupe de travail Caplan-Sauvageau:

Les causes de la crise sont faciles à identifier. Le secteur public qui a, par essence, vocation à offrir des émissions canadiennes de qualité est désorganisé et démuné alors que lui fait défaut l'assistance du secteur privé pour la réalisation des objectifs sociaux de la Loi sur la radiodiffusion.

Cette crise, que signalent les statistiques et le rapport Caplan-Sauvageau, n'est pas un cas isolé. Les difficultés que nous avons à développer un caractère culturel distinct au Canada ne sont pas propres à la télévision. Je crois que la ministre le sait. Elle est nationaliste, si je ne m'abuse. Elle doit savoir que les films canadiens ne comptent que pour 3 p. 100 de tous les films projetés à l'écran au Canada. Je dis bien: 3 p. 100.

Trois pour cent des profits de l'industrie cinématographique demeurent au Canada. Quatre-vingt dix-sept pour cent de ces profits s'en vont à l'étranger. Trois pour cent des vidéocassettes vendues au Canada sont produites ici, quatre-vingt dix-sept pour cent à l'étranger. Nos maisons d'édition ne détiennent que 30 p. 100 du marché canadien, les maisons d'édition étrangères 70 p. 100. Soixante-dix-sept pour cent des revues vendues au Canada sont des revues étrangères. Quatre-vingt cinq pour cent des disques et des cassettes vendues au Canada proviennent de l'étranger. Cet état de choses a fait dire à Rick Salutin: «Aucun autre pays soi-disant indépendant n'est confronté à une situation de cet ordre». Pour être réellement indépendants, il me semble que nous devons dans la mesure du possible avoir—compte tenu du fait que nous vivons bel et bien dans un village palnétaire—une culture canadienne propre.

Frank W. Peevs a écrit dans le numéro de mars 1988 du magazine *A Canadian Forum Supplement*:

... Un pays existe en tant que nation lorsque, notamment, les communications à l'intérieur du pays sont plus nombreuses que celles entre ce pays et un autre. Les gouvernements du Canada sont ils prêts à reconnaître l'importance des communications à l'intérieur du pays, s'ils veulent en préserver la structure politique?

Il soulève là un point pertinent, j'en conviens. Doug Fisher a pour sa part écrit dans le *Toronto Sun*—nous passons à un autre niveau de journalisme et bifurquons vers la droite—le 27 juin:

Comment veiller à ce que les téléspectateurs et les auditeurs, compte tenu du choix de plus en plus vaste d'émissions qui leur est offert grâce à la technologie, écoutent et regardent suffisamment d'émissions canadiennes pour que nous puissions préserver notre identité et notre caractère distincts?

C'est à mon avis une remarque pertinente. J'y reviendrai. Par ailleurs, il se produit bien sûr une foule de bonnes choses au sein de l'industrie culturelle du Canada - je ne veux pas paraître trop négatif - plus particulièrement au sein du système de radiodiffusion, dont la production de films comme *My American Cousin*, *Un Zoo la Nuit* et d'émissions de télévision comme *The Kids of Degrassi Junior High*. Je répète qu'il ne s'agit pas du compte rendu d'une réunion du Cabinet tenue en soirée.

Ces productions témoignent des talents dont le Canada regorge. La Société Radio Canada, le réseau anglais de Radio Canada et l'Office national du film ont réalisé de magnifiques films d'animation et documentaires. On n'a qu'à regarder le travail de Frédéric Back, dont le film *L'homme qui plantait des arbres* a mérité un Oscar cette année, pour se rendre compte du genre d'émissions que peuvent produire les Canadiens lorsqu'ils en ont la possibilité. Toutefois, il est quelque peu tragique d'avoir appris, quelques jours après le triomphe de M. Back, que Radio-Canada avait été forcée de démanteler son service de l'animation à cause des restrictions draconiennes imposées par le gouvernement au budget de la radiodiffusion française dans le pays.

**Mlle MacDonald:** Quelle absurdité. Il a été engagé par un nouvel office international du film.

**M. Waddell:** Je devrais mentionner le succès extraordinaire de la radio de Radio-Canada, tant anglaise que française, qui, chaque année, en dépit de ses minces capitaux, réussit à conquérir des auditeurs parmi ceux de ses 40 concurrents les plus importants.

• (1630)

J'ai écouté ce matin l'émission de Peter Gzowski. Il a fait une excellente interview du député de New Westminster—Coquitlam (M<sup>me</sup> Jewett).

**Mlle MacDonald:** Êtes-vous resté au lit aussi longtemps?

**M. Waddell:** La ministre demande si je reste au lit aussi longtemps. Je l'ai fait ce matin justement pour écouter la radio de Radio-Canada et Peter Gzowski.

Il est clair, à l'heure actuelle, que le Canada et ses industries culturelles ont besoin de politiques d'expansion audacieuses et dynamiques. Il est particulièrement triste de constater qu'en raison de l'accord Mulroney-Reagan, il nous sera désormais difficile d'adopter de telles politiques.